

L'élégance de Dahô, la paresse de Guetta

Paléo Conclusion dimanche du 40e Paléo: les pieds collés dans la boue, il y avait encore quelques beaux restes sur l'Asse pour la fin du marathon musical.



27 juillet 2015 **Fabrice Gottraux**

Un dernier pour la route. Une mélodie pour s'en aller. Le 40e Paléo a vécu. Quelques merveilles entre les gouttes de pluie, du gros son partout, des grandes stars pour satisfaire au goût de l'événement. Et dimanche? Dimanche, il pleuvait à nouveau, ambiance de boue, climat de dernier carré pour la foule encore présente quoique clairsemée, qui a pu, encore, écouter Etienne Dahô.

C'est sur la scène des Arches que le bel élégant faisait son office. Machine rock, guitares cloutées, basses pompeuses et chant inspiré. Pas une surprise. Mais le constat qu'année après année, décennie après décennie, le chanteur à la voix de velours, ce timbre qui reste sans doute le plus sensuel de France, n'a rien perdu ni de son art, ni de sa prestance. L'orchestre noircit avec talent l'atmosphère dans laquelle Dahô se meut comme un poisson dans l'eau. Où «Week-end à Rome, tout les deux

sans personne» rime, et pourquoi pas, avec «Nyon sous la pluie». Une pointe d'humour sans l'air d'y toucher, Daho connaît. Qui ajoute: «J'aimerais bien faire un duo!» Foule en délire? Trop fatiguée... Tant pis, l'artiste passe outre mesure: «Vous! Et moi!». Alors, d'accord. «Week-end à Rome, pour la dolce vita, et pour le fun puisqu'on est jeune!» Celle-là remonte à 1984. Vieille affaire. Un puissant goût de reviens-y, oui.

Et le public, qui n'en peut plus de la gadoue, tâche une dernière fois de décoller ses basques, pour arracher sa carcasses refroidie de cette grande flaque fangeuse qu'est devenu Paléo. Encore un peu de musique? Allez, bon, après les feux, David Guetta, pourquoi pas. Ici, les garçons et les filles les plus jeunes se sont mis à danser. «Non, mais je vous rassure, ma gamine n'écoute pas ça à la maison!» Alors quoi? Du Prokofiev? Du Patti Smith?

David, son light show dégomme, envoie du lourd, des flashes, des fumigènes, des flammes! Quel spectacle. Déclassés, les feux. Et puis David nous a promis une «révolution musicale». On se réjouit. Mais... non. Il n'y a rien. Rien que la «dance» d'Ibiza, les beats débiles que le DJ producteur, aussi vedette qu'il soit, distille aux quatre coins d'une planète plaquée or connue de lui seul. La sono a beau cracher de plus belle ses kilotonnes d'infrabasses surdimensionnées, rien, non, rien n'y fait. De révolution, il n'y en a pas. C'est le pensum des boîtes de nuit à peine remis à jour. Juste un show mégalo. Paresseux David qui sait, paraît-il, si bien manier les platines. On aurait bien voulu voir... Mauvaise conclusion pour le 40e Paléo. On s'en va. Avec le souvenir de Daho, autrement plus vrai, autrement plus beau. (TDG)